

TRAUMATISMES PSYCHIQUES ET DEVENIR SCOLAIRE

*Nouredine KHALED**

Résumé

Cet article est le produit d'un travail de recherche qualitative sur le devenir scolaire d'enfants longtemps exposés à des événements d'une violence extrême. L'hypothèse générale est que ces événements de vie caractérisés par une grande violence, vont perturber la « carrière » scolaire de l'enfant qui les a vécu. Cependant, le type de réaction de ces enfants à ces événements de violence va dépendre de plusieurs facteurs les uns liés à la personnalité de chacun et à son fonctionnement psychique, les autres aux caractéristiques de son milieu de vie : famille, école, environnement social.

Les résultats montrent qu'à court terme, l'impact de l'événement traumatique sur les performances scolaires des enfants est le plus souvent négatif et se traduit par la chute sensible des performances scolaires. A plus long terme, l'effet de l'événement traumatique sur les performances scolaires est plus variable et plus nuancé d'un individu à un autre.

Trois types de profils d'enfants ont été identifiés. Le premier type concerne les enfants qui sont très affectés à court terme et qui continuent à se détériorer sur le long terme. Le deuxième type regroupe ceux qui sont très affectés à court terme mais qui arrivent à améliorer leur état général et à redresser leur situation scolaire avec le temps. Le troisième type, enfin, concerne ceux qui, dès le départ, sont affectés modérément et qui se ressaisissent assez vite pour améliorer leurs situations scolaires.

Mots clés : Violence, Événement traumatique, Enfant, Devenir scolaire.

* SARP – Université d'Alger.

ملخص

يعتبر هذا المقال نتيجة بحث كفي حول المصير المدرسي لأطفال تعرضوا طويلا لأحداث العنف الشديد. الفرضية العامة هي أن هذه الأحداث ستعرض المستقبل المدرسي للأطفال إلى اضطرابات.

في حين أن نوع استجابات الأطفال لهذه الأحداث العنيفة سيتأثر بعدة عوامل مرتبطة بشخصية كل واحد منهم وتوظيفه النفسي، وكذا خصائص محيطه: العائلة، المدرسة، المحيط الاجتماعي.

تظهر النتائج على المدى القصير، أن أثر الحدث الصدمي على الفعاليات المدرسية عند الأطفال، غالبا ما تكون سلبية وتنعكس من خلال التدهور الحساس للفعاليات المدرسية.

على المدى الطويل، أثره على الفعاليات المدرسية يكون أكثر تنوعا واختلافا من شخص لآخر.

هناك ثلاثة أنماط من الحالات يمكن تشخيصها: النمط الأول يتعلق بالأطفال الذين كان تأثير الحدث عنيفا عليهم على المدى القصير والذين يتواصل تدهورهم على المدى الطويل. النمط الثاني يضم أولئك الذين كان تأثير الحدث عنيفا عليهم على المدى القصير ولكنهم يتمكنون من تحسين وضعيتهم العامة والمدرسية بمرور الوقت. أما النمط الثالث، فيتعلق بالأطفال الذين كان تأثير الحدث عليهم معتدلا ويمكنون، بصورة سريعة نسبيا، من تحسين وضعيتهم المدرسية.

الكلمات الأساسية: عنف، حدث صدمي، طفل، مصير مدرسي.

INTRODUCTION

Cet article est le produit d'un travail de recherche qualitative sur le devenir scolaire d'enfants longtemps exposés à des événements d'une violence extrême.

Conformément à la problématique de départ qui pose la question du devenir de l'enfant dans les familles victimes de violence, l'hypothèse générale est que ces événements de vie caractérisés par une grande violence, vont perturber la « carrière » scolaire de l'enfant qui les a vécus. Cependant, le type de réaction de ces enfants à ces événements de violence va dépendre de plusieurs facteurs les uns liés à la personnalité de chacun et à son fonctionnement psychique, les autres aux caractéristiques de son milieu de vie : famille, école, environnement social.

LES TRAUMATISMES DE L'ENFANT DANS LA LITTÉRATURE

La littérature dans ce domaine est nombreuse relative à l'impact de la violence sur les enfants et notamment sur leurs capacités cognitives. Nous pouvons citer quelques références parmi les plus importantes.

M. Bertrand (1990), dans son ouvrage intitulé « La pensée et le trauma invoque le rôle de la pensée dans le devenir de l'homme. Dans le chapitre 3 sur la pensée comme anti-destin, l'auteur affirme que « si l'intellect ne nous rend pas immortels, et pas non plus invulnérables, il nous place provisoirement dans un univers où la monnaie du temps n'a plus cours. » (p. 54).

Les autres références sur l'enfant qui nous concernent ici peuvent être classées sous deux rubriques : les pathologies post-traumatiques, et le dessin comme méthode d'investigation.

Les pathologies post-traumatiques

L. Bailly (1996), a publié un ouvrage sur les catastrophes et leurs conséquences psychotraumatiques chez l'enfant. Les pathologies post-traumatiques ont beaucoup été étudiés chez l'adulte. A propos des troubles post-traumatiques de l'enfant, l'auteur remarque, citant E. Benedeck (1985), que beaucoup de cliniciens ne cachent pas leur scepticisme. A cette dénégation des professionnels va répondre celle des parents, de l'entourage familial et de l'école ; ce qui va pousser l'enfant à se taire et à se replier sur lui-même. Cet effet négatif de l'entourage a été décrit par

Claude Barrois qui parle de deuxième traumatisme (C. Barrois, 1988). C'est souvent à l'école que les premiers signes apparaissent chez l'enfant tels que l'agitation, les comportements inhabituels et la baisse des performances.

Pour confirmer l'existence de pathologies psychiques post-traumatiques chez l'enfant et l'adolescent, on peut citer différentes études épidémiologiques dans ce domaine.

Plusieurs études montrent que le nombre d'enfants présentant une pathologie post-traumatique à la suite d'événements catastrophiques est très élevé.

Dans l'étude de C. J. Frederick en 1985, 77% de PTSD (Post-Traumatic Stress Disorder) sur une population de 150 enfants victimes de divers événements traumatiques (catastrophes, violences, mauvais traitements).

D. Donabédian (1994) trouve que sur une population de 1532 enfants arméniens après le tremblement de terre de 1988, 30% à 40% présentent une névrose traumatique typique et 30 à 40% un état dépressif post-traumatique.

C. P. Malmquist (1986) mentionne que 100% des 16 enfants témoins de meurtre ou de la tentative de meurtre d'un ou plusieurs membres de leur famille présentent un PTSD selon les critères du DSM III.

Dans l'étude de B. Arroyo et S. Eth 1985, un tiers de 30 enfants traumatisés par la guerre en Amérique Centrale présentaient les critères DSM III du PTSD.

Jouhy, dans un travail de 1948, cité par L. Bailly (1996), présente les « enfants victimes de la guerre » comme « nerveux, turbulents, agressifs, fugueurs, incontinents... ». Il s'inquiète de l'augmentation de la délinquance juvénile, de l'abaissement du niveau d'instruction et des difficultés de rattrapage.

Toujours d'après L. Bailly (1996), les performances scolaires des enfants redeviennent le plus souvent normales quelques mois seulement après le traumatisme, à la différence des adultes qui sont souvent gênés dans leur vie professionnelle et leur apprentissage pendant des années. Le fait que les apprentissages soient préservés serait un des effets des particularités de la symptomatologie post-traumatique chez l'enfant : absence d'inhibition de la pensée et de repli sur soi, rareté des phénomènes de reviviscence visuelle et de dénéigation.

Toutefois, la plupart des auteurs soulignent qu'à court terme, le syndrome de reviviscence et les affects qui l'accompagnent peuvent parfois interférer avec les capacités d'apprentissage des enfants. Quelques uns ont évoqué la possibilité que des expériences violentes puissent diminuer à long terme les capacités d'apprentissage fin des enfants (G.R. Gardner, 1971).

Les dessins d'enfants traumatisés

Le dessin est un moyen bien connu des enfants, qui permet que le dialogue avec l'adulte s'engage. On peut lui reconnaître une valeur projective d'autant plus claire que le dessin est fait pour la personne qui l'interprète, en fonction de la consigne donnée à l'enfant et de ses propres commentaires sur son travail. Il faut donc se garder des conclusions hâtives, tendant à considérer qu'un enfant est traumatisé parce qu'il dessine en noir ou qu'il a représenté des scènes de guerre (L. Bailly, 1996, p. 46).

Des analyses plus fines de la question du dessin d'enfant pendant les guerres ont été faites par Alfred et Françoise Brauner autour des dessins qu'ils ont recueillis pendant la guerre d'Espagne et la seconde guerre mondiale (Brauner, 1991).

Enfin, nous pouvons citer le travail, désormais classique sur le dessin d'Irène Lézine en 1945 (Lézine, 1948) qui consiste en une enquête sur l'enfant et la guerre qui a porté sur 3 groupes d'enfants (avant 8ans, 8-11ans et au dessus de 11ans). Au total 1137 sujets (640 filles et 497 garçons) à Paris et en province.

METHODOLOGIE

Pour cette recherche, 28 élèves ont été examinés (18 garçons et 10 filles). Ils ont tous entre 11 et 12 ans au moment de l'examen psychologique et sont en 5ème ou 6ème année fondamentale (école primaire). Tous ont vécu des événements d'une violence extrême qui ont causé la perte d'un parent ou d'un proche et des blessures physiques ou psychiques importantes : assassinat d'un proche, victime de torture, victime de l'explosion d'une bombe, vue de cadavres et de corps mutilés.

Pour évaluer l'impact de ces événements de vie sur les performances scolaires, une étude de dossier a été faite pour noter les résultats scolaires (moyennes annuelles) de chaque élève en trois temps ;

- T1 : avant l'événement traumatique,
- T2 : quelques temps après l'événement traumatique (résultats de l'année scolaire au cours de laquelle a eu lieu l'événement).
- T3 : une année après l'événement traumatique.

Une courbe retrace l'évolution entre les trois temps pour chaque élève ainsi que pour l'ensemble de l'échantillon (moyenne du groupe).

L'objectif de l'étude est d'évaluer l'impact du traumatisme sur les performances scolaires à court et plus long terme.

En plus de l'étude des dossiers scolaires, un entretien individuel approfondi a été mené dans lequel on a demandé à l'enfant de dessiner une famille. Chaque enfant a été sollicité pour commenter son dessin et raconter la scène représentée.

RESULTATS DE L'ETUDE

Nous allons présenter l'évolution des résultats entre T1, T2 et T3 d'abord pour l'ensemble de l'échantillon ensuite pour trois cas d'enfants présentant des destins scolaires particuliers.

Evolution des résultats scolaires pour l'ensemble du groupe (N=28)

Evolution de la performance moyenne du groupe

La courbe ci-dessous (figure 1) montre qu'après l'événement traumatique (à court terme, T2) les résultats scolaires subissent une baisse significative (près de 3 points su 10) pour l'ensemble du groupe. Cependant, entre T2 et T3, à plus long terme, les résultats se redressent légèrement (moins d'1 point en moyenne). Une importante différence entre les élèves est à signaler qui soulignerait l'importance des facteurs individuels.

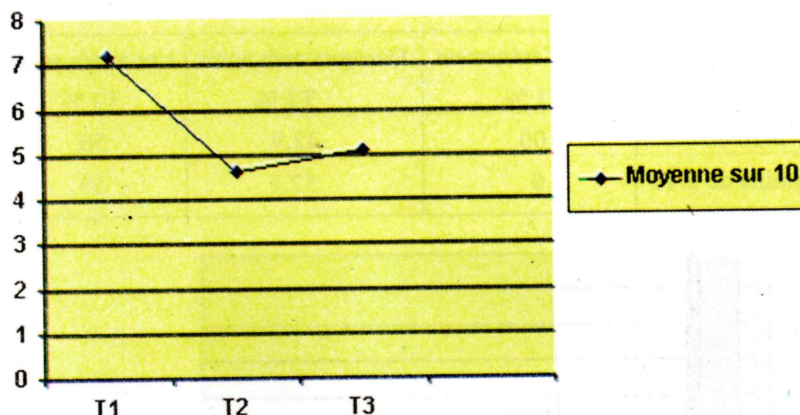


Figure 1 : Evolution des résultats scolaires (moyenne du groupe)

Cette figure illustre le tableau n°1

TABLEAU 1 : Evolution des résultats scolaires (moyenne du groupe)

	T1	T2	T3
Moyenne / 10	7,22	4,65	5,12

Evolution de la fréquence des résultats

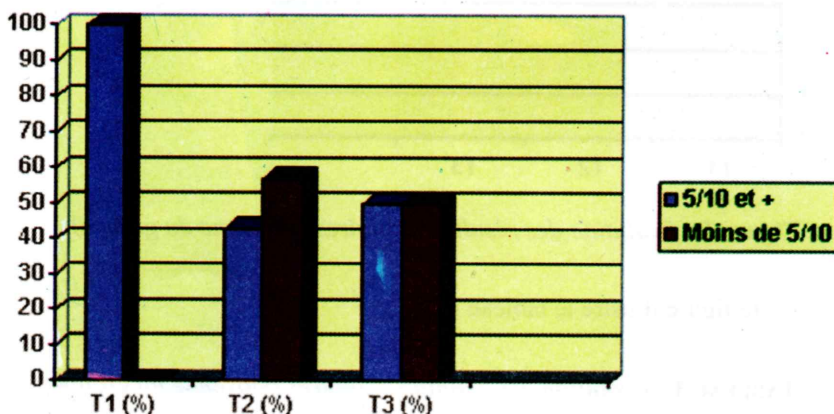
Le tableau 2 montre qu'avant l'événement traumatique, tous les élèves avaient une moyenne annuelle supérieure à 5 sur 10.

A T2, près de 60% des élèves ont vu leurs performances diminuer de manière significative (moyenne inférieure à 5 sur 10). Les 40% restant ont vu leur performances baisser mais plus légèrement en se maintenant à la moyenne de 5/10 ou légèrement au dessus.

A T3, 50% restent au dessous de la moyenne alors qu'une partie de ceux qui étaient en dessous de la moyenne (7%) améliorèrent leurs performances pour passer au dessus de la moyenne.

Tableau 2 : *Evolution des résultats scolaires (fréquence des résultats)*

Moyenne / 10	Avant l'événement T1 %	Quelques mois après T2 %	Une année après T3 %
5/10 et +	100	42,9	50
moins de 5/10	0	57,1	50

**Figure 2 :** *Evolution des résultats scolaires (moyennes annuelles)*

La figure 2 illustre plus clairement les données du tableau 2.

Le nombre d'enfants examinés ne suffit pas à faire des analyses statistiques très poussées, ni de généraliser les résultats obtenus mais nous pouvons dès à présent dégager trois types de destinées scolaires par rapport aux événements traumatiques.

- Le premier type est constitué par les enfants les plus fragiles dont les performances scolaires s'effondrent juste après l'événement et qui continuent à se détériorer pendant longtemps entraînant l'échec et peut-être la marginalisation future.

- Le deuxième type englobe ceux dont les résultats scolaires sont très affectés à court terme par l'événement de violence mais qui s'améliorent à plus long terme pour retrouver un niveau acceptable.

- Le troisième type enfin comprend les élèves qui « tiennent le coup » dès le départ. Bien que leurs performances scolaires soient affectées par

l'événement vécu et malgré la baisse de leurs résultats, ils se maintiennent à un niveau acceptable et améliorent leurs résultats assez rapidement. L'expression « tenir le coup » renvoie au concept de résilience développée par B. Cyrulnik (1998) qui rendrait compte des capacités de l'être humain à rebondir et à se surpasser après un événement malheureux sensé l'affecter profondément.

Ces trois types de réactions scolaires face aux traumatismes subis s'expliquent, nous semble-t-il, par les effets conjugués à la fois du fonctionnement individuel et de l'environnement social de l'enfant. C'est pour analyser de plus près ces suppositions qu'il nous a semblé pertinent de présenter trois études de cas illustrant chacun un type particulier d'itinéraire scolaire.

Etude de cas

Les trois cas présentés ci-dessous, illustrent chacun un destin scolaire particulier. Il s'agit de trois garçons. Le cas Lounis, représente l'enfant de type 1 qui se désorganise, le cas Nabil représente l'enfant de type 2 qui se ressaisit et s'améliore après une phase de détérioration et le cas Ali représente le type 3 de l'enfant qui tient le coup. Nous tenterons d'analyser les différents facteurs déterminants chaque cas.

Lounis : un enfant qui se désorganise

Lounis est un garçon de 12 ans au moment de l'examen psychologique. Dans sa famille, il vient après un frère aîné. A 10 ans, il est en classe de 5^e année quand il est témoin de l'égorgement de son père, de sa mère et d'un jeune cousin par des terroristes. Dans la même année, il perd son directeur d'école dans une explosion. Il se met alors à désinvestir l'école et à s'absenter de manière répétitive. Ce qui lui cause de redoubler la classe de 5^e AF. Il vit actuellement chez sa grande sœur mariée.

Il présente à l'examen les symptômes suivants : angines répétées, troubles du sommeil, difficultés de concentration. Ses enseignants disent de lui qu'il est devenu agressif, il a des conduites d'évitement des lieux et des personnes qui lui rappellent les événements vécus et refuse d'en parler. Il adopte des comportements de prise de risque, se met en danger, fume et est tenté par les drogues. Il est devenu également hyper-actif, et présente des troubles du comportement. Il a même tenté de mettre le feu à son école.

Il consulte une psychologue mais abandonne au bout de quatre séances.

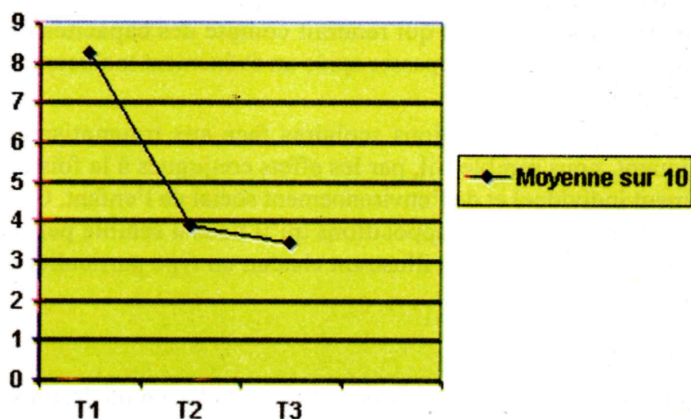


Figure 3 : *Evolution des résultats scolaires de Lounis*

La figure 3 montre que ses résultats scolaires chutent de manière vertigineuse après les événements vécus : il passe d'une moyenne annuelle sur 10 de 8,24 avant les événements à 3,89 dans l'année au cours de laquelle ont eu lieu ces événements. L'année suivante, ses performances scolaires continuent de baisser puisque sa moyenne chute encore pour atteindre 3,44.

Son dessin (figure 6) illustre très bien sa tendance à l'évitement et ses difficultés à élaborer mentalement les événements vécus. A la consigne de dessiner une famille, il répond par un refus obstiné. Il finit par dessiner une maison adossée à un mur, sans aucun personnages. Malgré une maison immense, une porte d'entrée et des volets de fenêtres closes, la protection y est éphémère puisque la façade y est transparente et fragile et dévoile un intérieur vide. La lampe centrale allumée constitue le seul signe d'une présence humaine. Par opposition, l'extérieur est plus vivant : le soleil, un arbre gorgé de fruits et des pots fleuris égaient le site.

Lounis commente son dessin : « Cela représente la maison où on vivait, je l'ai bien décorée parce qu'on vivait comme ça et je souhaiterais vivre comme ça, le mur, l'oranger et le vase de fleurs devant la maison ».

Lounis est le type même de l'enfant dont la personnalité se désorganise après des événements d'une violence extrême qui l'ont profondément traumatisé et qui le privent de personnes privilégiées, qui auraient pu constituer pour lui un support affectif et social important et l'aider à modérer l'effet du traumatisme sur sa personnalité : les parents dans la famille et le directeur d'école dans le milieu scolaire. Il développe des troubles du comportement assez graves et présente un pronostic pessimiste quand à sa santé mentale, son devenir scolaire et sa socialisation.

Nabil, un enfant qui tente de se redresser malgré de grosses difficultés

Nabil est un garçon de 11 ans dont les parents sont d'un niveau socio-économique et culturel très modeste : la mère est femme au foyer et le père ouvrier agricole. C'est l'aîné de trois enfants. Au moment de l'examen psychologique, il est scolarisé en 6^e année fondamentale.

A 10 ans, il est témoin de plusieurs événements de violence terroriste; notamment l'assassinat de son oncle lors d'une attaque terroriste nocturne ainsi que plusieurs assassinats devant son école et devant sa maison. Au cours d'un de ces événements, il a perdu un camarade de classe. Par ailleurs, Il a vu plusieurs fois des corps mutilés après un assassinat ou une explosion. Il raconte une attaque terroriste nocturne suivie d'un accrochage avec la police. Le lendemain, il assiste à la mutilation du corps d'un terroriste par un voisin.

Il décrit plusieurs symptômes dont il a souffert ou dont il souffre encore mais la plupart semblent s'être atténués avec le temps. Néanmoins ces symptômes l'ont poussé à consulter régulièrement chez la psychologue de l'école : difficultés respiratoires, insomnies, reviviscences, angoisse, énurésie secondaire, évitement.

La figure 4 montre que les résultats scolaires de Nabil baissent de manière significative après les événements vécus : il passe d'une moyenne annuelle sur 10 de 7,85 avant les événements à 4,22 dans l'année au cours de laquelle ont eu lieu ces événements. Cependant, une année après, Nabil semble se reprendre puisque ses performances scolaires (5,97 de moyenne annuelle) s'améliorent beaucoup sans atteindre cependant le niveau d'avant les événements.

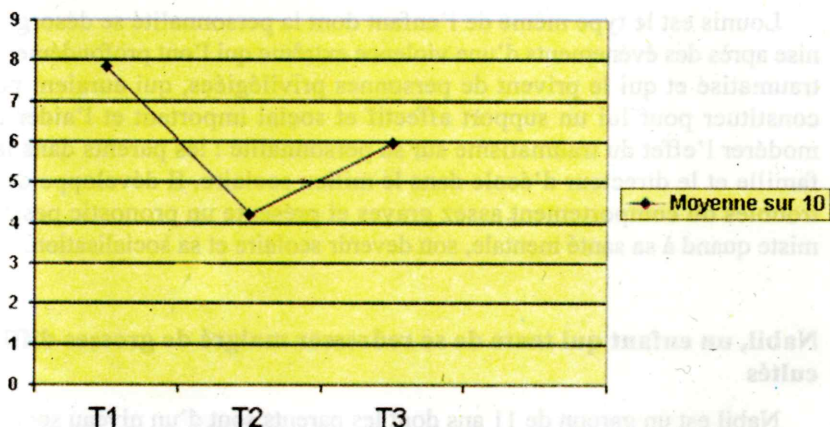


Figure 4 : Evolution des résultats scolaires de Nabil

Commentaires relatifs au dessin de Nabil : figure 7.

D'abord, Nabil commence par montrer des réticences à dessiner une famille : pourquoi ? Comment ? Est-ce nécessaire ? Après un moment, il se décide et commence par dessiner la structure d'une grande maison symbole de la sécurité avec un toit en tuiles rouges et un grand arbre verdoyant de chaque côté, ensuite une porte bien solide et bien fermée. Les personnages dessinés ensuite sont à l'extérieur et représentent trois terroristes armés de hache de couteau et de mitraillette ainsi que leurs deux victimes gisant au sol, égorgées. Enfin l'unique fenêtre de la grande maison laisse entrevoir la tête d'un enfant témoin de cette scène insoutenable.

Voilà les propos de Nabil sur le dessin : « une famille qui vivait dans la maison; dans la nuit une attaque terroriste. Le père est sorti avec le fils, pour voir, ils les ont tué. Les femmes pleurent à l'intérieur de la maison; elles attendent leur tour. Le jeune enfant regarde par la fenêtre en pleurant. Le terroriste tire sur la porte pour l'ouvrir et rentrer tuer les autres ».

Si on compare les deux cas examinés jusque là, nous pouvons dire que le premier cas, Lounis, vit dans le déni par rapport aux traumatismes vécus et s'exprime surtout par le comportement : agressivité, tabagisme, prise de risques. Nabil, le deuxième cas, réagit différemment. Malgré son traumatisme de la scène vécue qui est toujours là, présent, il arrive à en parler et à faire des efforts d'élaboration psychique. Son état semble s'inscrire dans

un mouvement d'amélioration. Les consultations de psychologie l'ont probablement aidé dans ce sens.

Ali, un enfant qui tient le coup et qui fait preuve de résilience

Ali est aussi un garçon de 11 ans qui a une sœur plus jeune. Ses parents sont de niveau socio-économique et culturel moyen. Ils sont tous les deux d'un niveau scolaire secondaire. Le père est chauffeur de taxi alors que la mère est femme au foyer. Ali est en classe de 6^e année fondamentale au moment de l'examen psychologique.

A 10 ans, il est témoin de l'enlèvement et de la torture de son cousin. Il a aussi assisté à plusieurs assassinats devant son école et devant sa maison. Lors d'une incursion terroriste, il a perdu un camarade de classe. Sa famille a subi une attaque terroriste nocturne. Il a été, enfin, témoin d'accrochages entre terroristes et policiers.

Il nous raconte une attaque terroriste nocturne au cours de laquelle il a entendu les terroristes dire qu'ils viennent pour les tuer. Il a entendu les gens hurler et les terroristes tirer, ensuite a eu lieu un accrochage avec la police. Il dit qu'il est très affecté par la perte du camarade de classe avec qui il s'amusait souvent et qui a été égorgé avec toute sa famille.

A l'examen psychologique, il dit avoir souffert de plusieurs symptômes qui l'ont poussé à consulter un psychologue pendant 8 séances : peur, troubles du sommeil, nervosité, cauchemars, énurésie secondaire. La plupart des symptômes semblent s'être atténués avec le temps.

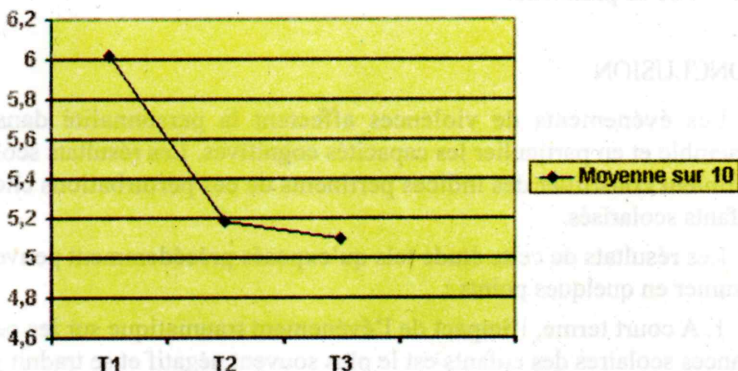


Figure 5 : Evolution des résultats scolaires de Ali

La figure 5 montre que les résultats scolaires de Ali baissent légèrement après les événements vécus : il passe d'une moyenne annuelle sur 10 de 6,02 avant les événements à 5,18 dans l'année au cours de laquelle ont eu lieu ces événements. Cependant, une année après, Ali se maintient toujours au dessus de la moyenne (5,10 de moyenne annuelle) sans atteindre cependant le niveau d'avant les événements.

Durant l'épreuve du dessin (figure 8), Ali montre un esprit de collaboration avec l'examineur et ne manifeste aucune réticence à dessiner une famille. Parmi les trois cas c'est le seul à respecter la consigne. Il commence par le haut de la feuille (le père, la mère et l'enfant), puis plus bas, il représente la scène traumatique vécue : le terroriste, scène du balcon, la maison en feu, le policier.

Voici les commentaires de Ali sur son dessin : « Le père, la mère et l'enfant se baladent la nuit. Soudain, des coups de feu et des gens qui hurlent. Les terroristes sont là. Ils tuent un enfant et le jettent par la fenêtre. Ensuite, ils entendent le cri d'une femme dans la maison, ils brûlent la maison et la femme décède dans les flammes. Un policier arrive et se met à tirer en l'air pour que les terroristes arrêtent de tuer ».

Des trois cas présentés Ali est le seul à respecter la consigne de dessiner une famille tout en profitant pour représenter la scène traumatique qu'il a vécue et qui probablement le hante encore. Il fait preuve ainsi d'une meilleure élaboration psychique de ses problèmes ce qui peut augurer d'un pronostic positif quand à sa santé mentale, son devenir scolaire et son intégration sociale future. La représentation dans le dessin d'une famille solidaire (les personnages se tiennent par la main) va dans le sens de ce pronostic.

CONCLUSION

Les événements de violences affectent la personnalité dans son ensemble et en particulier les capacités cognitives. Les résultats scolaires semblent constituer des indices pertinents de ces perturbations chez les enfants scolarisés.

Les résultats de cette étude tels qu'exposés précédemment peuvent se résumer en quelques points :

1. A court terme, l'impact de l'événement traumatique sur les performances scolaires des enfants est le plus souvent négatif et se traduit par la chute sensible des performances scolaires. Cet effet semble être général.

2. A plus long terme, l'effet de l'événement traumatique sur les performances scolaires est plus variable et plus nuancé d'un individu à un autre.

3. Trois types de profils peuvent ainsi être identifiés.

Le premier type concerne les enfants qui sont très affectés à court terme et qui continuent à se détériorer sur le long terme (cas de Lounis); ce sont les enfants qui se désorganisent et dont le pronostic sur le plan de la santé mentale en général et du devenir scolaire particulier est pessimiste.

Le deuxième type regroupe ceux qui sont très affectés à court terme mais qui arrivent à améliorer leur état général et à redresser leur situation scolaire avec le temps, cas de Nabil.

Le troisième type, enfin concerne ceux, plus rares, qui ont de grandes capacités d'« amortissage » du choc de l'événement traumatique qui, dès le départ, sont affectés modérément et qui se ressaisissent assez vite pour améliorer leurs situation scolaire.

Quels sont les facteurs qui favorisent un type de réaction plutôt qu'un autre ?

A l'évidence, le type de personnalité et le fonctionnement psychique avant la crise semble être l'un des facteurs déterminants : c'est l'explication donnée par la psychanalyse.

D'autre théories centrent leur intérêt sur des aspects particuliers tels que les capacités de résilience, qu'on peut définir comme la capacité à se maintenir et à devenir soi même malgré les coups du sort. Ces capacités supposent un lien solide avec un ou des adultes significatifs qui vont aider l'enfant à se construire ou à se reconstruire (A. Guedeney, 1998).

Sur le plan psychosocial, on peut invoquer trois facteurs de modération du traumatisme: le fonctionnement mental individuel, le milieu familial qui est plus ou moins contenant et restructurant, enfin le support social hors famille dans lequel l'école occupe un rôle déterminant pour aider l'enfant à dépasser la crise et à se restructurer.

Ces premières données de recherche peuvent ouvrir la voie vers plusieurs axes pertinents de recherche. Nous pouvons en citer trois :

– Le premier axe pourrait tenter de répondre à la question de savoir ce que sont devenus ces enfants qui sont maintenant adolescents et si les pronostics émis dans cet article se confirment.

– Le deuxième axe s'organiserait autour du type d'événement traumatique lui-même et son impact sur la santé mentale de l'individu qui l'a

subi car, nous semble t-il, perdre ses parents ou des adultes significatifs de manière violente et brutale n'a pas le même impact psychique sur l'enfant que la perte de biens ou que la confrontation avec la mort d'autrui.

– Le troisième axe de recherche s'intéresserait aux types de réactions individuelles à l'événement vécu en relation avec le fonctionnement psychique de l'individu.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARROYO, B. et ETH, S. (1985), « Children traumatised by Central American warefare » In S. Ethet R. Pynoos (eds) *PTSD in Children*. Washington D.C. : American Psychiatric Press.
- BARROIS, C. (1988). *Les névroses traumatiques*. Paris, Dunod.
- BERTRAND, M. (1990). *La pensée et le trauma. Entre psychanalyse et philosophie*. Paris, l'Harmattan.
- CYRULNIK, B. (sous la direction de.) (1998), *Ces enfants qui tiennent le coup*. Paris, Edition Hommes et Perspectives.
- DONABEDIAN, D. (1994). « En Arménie, après le séisme. Psychopathologie post-traumatique chez l'enfant », *L'Information Psychiatrique*, 70,2, 1994, p. 116-120.
- FREDERICK, C.J. (1985). « Children traumatized by catastrophic situations », In S. Eth et R. Pynoos (eds.) *PTSD in Children*. Washington D.C. : American Psychiatric Press.
- GARDNER, G.R. (1971). « Agression and violence : the enemies of precision learning in children », *Am J. Psychiatry*, 128, 445-450.
- A. GUEDENEY, (1998), « Les déterminants précoces de la résilience ». In B. Cyrulnik (sous la direction de.) *Ces enfants qui tiennent le coup*. Paris, Edition Hommes et Perspectives.
- LEZINE, I. (1948). « L'enfant et la guerre », *Enfance*, (1), 2, 1948, p.142-158.
- MALMQUIST, C.P. (1986). « Children who witness parental murder : Posttraumatic aspects. », *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 25, (3), p. 320-325.
- PIROOS, R. et ETH, S. (1984). « The child as witness to homicide », *Journal of Social Issues*, 40, p. 269-290.

